

*Patterns of Culture* n'est pas le fruit d'une enquête ethnographique en tant que telle. C'est une synthèse qui met l'accent sur les différences qui séparent les populations. La réflexion de Benedict porte d'abord sur la notion de culture. Chez elle, un groupe social tend à devenir une culture, et une culture est un ensemble homogène dont les caractéristiques essentielles marquent fortement les membres. À la suite de Boas, elle rejette toute forme de « déterminisme biologique » pour mettre en avant le principe du « déterminisme culturel ». La nature humaine est éminemment « plastique », malléable et chaque culture apporte des réponses différentes aux problèmes qui se posent à l'homme. Le but de l'ethnologie est alors de rendre compte de cette diversité des cultures. Chaque société est une configuration particulière, un assemblage singulier d'éléments culturels qui peuvent se combiner à l'infini. Chaque culture est unique (p. 44) et emprunte une route propre dans sa poursuite de buts différents ; elle définit ses propres orientations et ne peut pas être jugée selon les termes d'une autre société (p. 223). En second lieu, une culture est un ensemble intégré, un tout articulé et elle doit être étudiée comme tel, c'est-à-dire en tant qu'entité cohérente et fonctionnelle (p. 49). Enfin, dès l'enfance, les coutumes façonnent l'expérience et le comportement d'un individu et, avant même qu'il ne sache parler, l'enfant est déjà une petite créature de sa culture (p. 33). Chaque enfant né dans un groupe partage les habitudes, les activités et les croyances de ce groupe. En bref, on voit bien que c'est la diversité culturelle – et par là le relativisme culturel – qui intéresse Ruth Benedict. La thèse essentielle du livre est alors de montrer qu'une culture offre une configuration propre d'une part, et d'autre part qu'il n'y a pas d'antagonisme entre une société et les individus que comprend celle-ci : au contraire, la culture fournit à l'individu les matériaux à partir desquels il construit sa vie. La société n'est pas une entité séparable des individus qui la composent (p. 253). Les individus se fondent dans le moule que leur présente leur société. En étudiant une société, on peut donc tâcher d'en



reconstruire les traits essentiels qui s'imposent à tous. Benedict se livre à cette expérience pour trois sociétés : les Indiens Zuni du Sud-Ouest, les Kwakiutl du Nord-Ouest et les Dobu de Nouvelle-Guinée.

Dans son étude de la tragédie grecque, Nietzsche oppose deux caractères fondamentaux. D'une part, le dionysiaque poursuit ses buts sans s'assigner de limites, dans l'excès, l'émotion. L'apollinien, par contre, ne connaît qu'une loi et c'est celle de la mesure, de l'équilibre, de la modération. Selon Benedict, les Indiens Pueblos ou Zuni du Sud-Ouest sont des apolliniens par excellence. Ils sont cérémonieux, sobres et pacifiques. Le rituel est, pour eux, essentiel ; leurs prières se réduisent à des formules sans aucun sentiment, leurs mariages sont invariablement arrangés ; ils méprisent l'individualisme et valorisent la tradition ; contrairement aux autres tribus indiennes, ils se méfient de l'alcool et des hallucinogènes ; leurs danses ne connaissent pas l'extase ou la transe ; la modération, la dignité et la maîtrise de soi sont leurs valeurs essentielles.

En cela, ils contrastent fortement avec la plupart des tribus indiennes d'Amérique dont le caractère dionysiaque est nettement marqué. La transe, l'immolation, la violence, les drogues sont ici de règle. Les Kwakiutl du Nord-Ouest sont dionysiaques. Ici tout tourne autour de la compétition, de la violence, du prestige. Toute entreprise est pour eux un moyen de se montrer supérieurs aux autres. Ils exhibent leurs sentiments de la manière la plus spectaculaire possible. Le *potlach* exprime bien cette tendance : un chef peut ainsi marquer sa supériorité sur un rival en détruisant une certaine quantité d'objets de valeur. Les grands *potlach* pouvaient ainsi se préparer une année à l'avance. La vendetta et le suicide étaient les corollaires de cette insistance sur la supériorité et le prestige.